

Dr. Mangala Sirdeshpande



Kumar devait arriver cet après-midi là. Depuis le début de la mousson toute la famille attendait son retour. Les enfants l'adoraient et les plus petits comptaient les jours...Il sera là le mois prochain, notre cher oncle !...il arrivera d'ici une semaine... apres-demain...demain...et enfin dans un seul cri de joie... nous le verrons aujourd'hui ! Dans ce village clos sur lui-même sa présence apportait un souffle de fraîcheur citadine. De la ville de Mumbai il rapportait des chemises et des pantalons à la mode pour ses frères ainsi que des cigarettes et des bouteilles de vin pour son vieil oncle. Il y avait aussi des magazines et des revues de cinéma en couleur avec des images éblouissantes de belles femmes que les jeunes hommes de la maison feuilletaient avidement pendant des mois... Kumar était généreux et il n'oubliait personne. Aux femmes et aux jeunes filles de la maison il offrait de beaux bracelets en cuivre et des colliers de perles du shampoing et du savon parfumé... un vrai luxe dans ce village... parfois un simple sari en coton pour sa vieille mère. Tel un magicien il sortait toutes ces bonnes choses de ses deux grandes valises. Les enfants l'entouraient pour voir ce qu'il y avait là-dedans tout en se bousculant et en poussant de petits cris pour dire leur émerveillement devant tous ces cadeaux et pour recevoir leur part de jouets et de bonbons délicieux... des 'pedhas' et du 'barfi' dans de larges boîtes couvertes de papier rose... ou des tablettes de chocolat qui se fondaient dans la bouche ! Il y avait aussi son petit poste de radio « made in Japan » que tout le monde empruntait à tour de rôle pour écouter la musique des films ou pour suivre les matchs de cricket. L'argent de la ville tintait toujours dans ses poches. La vie de Kumar faisait rêver d'un monde inconnu - immense et mystérieux - pleins de plaisirs insoupçonnés...

Kumar était parti chercher du travail dans la grande ville de Mumbai comme tant de jeunes gens du village. Cette vie avait un charme certain mais Kumar n'était pas encore marié et les soirs après le travail il se sentait tout seul. Il revenait toujours le cœur plein de joie à la maison blanchie de chaux au toit d'ardoise bleu, entourée de manguiers où il avait passé son enfance. Il ne manquait aucune des fêtes importantes de l'année...Holi...Dassera...Diwali...Pour la fête de Ganesha surtout il était toujours présent car entre tous les Dieux Ganesha était son préféré. Qui aurait pu résister au charme profond et subtil de cette tête d'éléphant sur un corps d'homme avec son ventre rebondi, ses petits yeux intelligents et sa trompe tournée sur la gauche ?

Kumar arrivait le premier jour de la fête, presque en même temps que Ganesha. Ce jour-là tous les enfants de la maison allaient attendre son bateau sur le petit pont de granit qui enjambait la rivière qui traversait le village. Ils rentraient triomphalement à la maison avec leur oncle. On l'entourait de soins, on le fêtait, tout comme Ganesha. Et après cinq jours on le voyait disparaître sur les eaux de la rivière après l'immersion de l'idole.

Ce jour-là aussi tous les enfants attendaient impatiemment son arrivée. Mais l'attente fut très longue cette fois. Depuis quinze heures de l'après-midi ils se tenaient debout sur le pont une main posée sur le front afin de protéger les yeux du soleil brûlant tout en scrutant la rivière aux reflets métalliques pour entrevoir la silhouette élancée de leur oncle sur le bateau qui s'approchait lentement de la rive. Le soleil venait de disparaître dans une flaque rouge à l'horizon. Silencieux et inquiets les enfants continuaient à l'attendre.

Le dernier bateau est arrivé. Ils se sont penchés pour reconnaître leur oncle parmi la foule de voyageurs sur le quai dans la lumière indécise du crépuscule. Il n'était pas toujours là ! La montagne au loin était couverte d'une forêt noire et épaisse. Les oiseaux de nuit tournoyaient dans le pourpre du soir. De gros nuages annonçaient la pluie et on entendait le grondement sourd du tonnerre. Soudain la nuit est tombée et tout a basculé dans le noir.

Les enfants sont rentrés à la maison en traînant les pieds. De temps et temps ils se retournaient espérant voir leur oncle surgir soudainement des ténèbres, avec son grand sourire chaleureux qui découvrait ses belles dents blanches et parfaites.

On avait installé l'idole de Ganesha sur un trône doré entouré de fleurs et de petites lampes à l'huile. C'était la chambre des grands-parents et aussi la plus grande pièce de la maison. L'encens embaumait la maison. Toute la famille était réunie ce soir-là dans la chambre où se trouve Ganesha. C'était l'heure de l'arati— la prière qui s'adresse à ce Dieu bien-aimé qui porte bonheur aux hommes et les protège contre les influences maléfiques. L'incantation monotone et rythmique, d'une musicalité intense, soulageait les cœurs fatigués des vieilles gens. Les jeunes chantaient à pleins poumons.

Yamuna a vu les enfants entrer à pas feutrés pour prendre leur place parmi ceux qui chantaient la prière. Son fils n'était pas avec eux ! Mais pourquoi ? Elle avait pourtant sa lettre qui annonçait le jour et l'heure de son arrivée et l'avait glissée sous son oreiller pour la lire et relire avec une joie toujours renouvelée. Mille doutes traversent son esprit dans l'espace de quelques secondes. Mais elle réprime le flot de paroles et de questions qui lui monte aux lèvres car on ne peut pas interrompre la prière. Graduellement/ petit à petit la musique de l'arati s'accélère, puis se ralentit pour éclater finalement dans un vacarme assourdissant de cymbales et de cloches.

On a reçu la terrible nouvelle vers dix heures du soir. L'autobus dans lequel il voyageait avait eu un accident le matin sur la route boueuse, un peu avant la rivière. Il y avait eu plusieurs blessés. Kumar avait été tué sur le coup. On allait rapporter son corps à la maison pendant la nuit.

La vieille mère n'a pu dormir cette nuit-là. Elle voulait être seule avec cette

douleur écrasante. Recroquevillée dans un coin de sa chambre elle pensait à lui, à cet enfant plus imaginatif et sensible que les autres qui avait toujours été son préféré. Elle ne parvenait pas encore à pleurer. Des images décousues... fragmentaires, défilaient lentement dans son esprit.

Elle le revoyait partir pour la ville il y a quatre ans. La séparation brutale avait été pénible. Kumar lui manquait beaucoup. A qui pouvait elle parler de ses soucis et de ses peines. Ses deux fils aînés étaient toujours occupés et ne rentraient à la maison que pour le repas du soir. Et puis elle a reçu une lettre de Kumar pour lui annoncer qu'il avait demandé deux jours de congé à son patron et rentrait à la maison. Ce jour-là aussi il avait été en retard. Elle l'avait attendu toute la nuit sans manger ni dormir, les yeux hagards fixés sur le chemin détrempe qui menait à la maison. La pluie tombait dehors. Elle s'était assoupie l'espace de quelques minutes... et en rouvrant les yeux elle a vu Kumar ! Une lampe à la main il se tenait dans l'encadrement de la porte. Son ombre gigantesque se détachait sur le mur. Elle s'était élancée vers lui et l'avait serré contre son cœur malgré ses vêtements trempés de pluie. Il se moquait tendrement de sa peur. Mais pourquoi s'inquiéter à son sujet ? Un retard de quelques heures...cela arrive...Dans le silence de la cuisine elle lui avait préparé une tasse de thé et ils avaient causé ensemble, mère et fils, dans la maison endormie, avant le réveil des autres.

Elle pensait à cette nuit-là,... à tous ces jours d'attente. Combien de fois elle l'avait attendu, le cœur plein d'une inquiétude sourde quand tout enfant il nageait dans les eaux profondes du grand puits derrière la maison. Parfois il courait sur le toit d'ardoise comme un fou à la poursuite des cerfs-volants dans le ciel d'été. N'était-ce pas son rôle de mère de vivre dans l'attente et d'avoir peur pour ses enfants qui ne comprenaient jamais rien ?

Sans le vouloir elle revoit les jours avant sa naissance...cette longue attente angoissée de la gestation. Yamuna avait déjà eu cinq enfants, sans compter les jumeaux morts-nés. Elle était fatiguée de ce tumulte de maternités et en voulait à cet enfant de rompre sa sérénité si durement gagnée. « Ecoute ma fille sois sage...quand on est née femme il faut tout accepter...apprendre à se résigner à l'inévitable...cet enfant... c'est ton destin... », lui disait sa belle-sœur aînée tout en s'effleurant le front de ses doigts. Mais Yamuna était très jeune à cette époque. Elle se rebellait contre son corps.

Elle faisait donc tout le travail dur de la maison malgré les supplications de ses belles-sœurs. Tous les matins elle balayait énergiquement le plancher. Ensuite elle faisait la lessive et la vaisselle. Elle puisait l'eau du puits qu'elle portait dans de grands seaux lourds tout en titubant sur ses jambes frêles et le poids grandissant de son ventre. Et tous les soirs elle gravissait à grands pas la montagne sur la route escarpée. Parfois elle marchait au hasard comme une folle pendant des heures jusqu'à l'épuisement. Elle mangeait avidement en cachette de grandes quantités de papaye...Yamuna avalait sa pulpe sucrée les yeux pleins d'espoir...c'était la recette infailible connue de toutes les femmes du pays pour avorter. Mais tous ses efforts avaient été inutiles. L'enfant grandissait toujours dans son ventre. Bientôt elle pouvait sentir les doux mouvements de son corps. Yamuna n'avait pas d'autre choix que d'attendre sa naissance...

L'enfant est né à l'aube au début du printemps. On l'a nommé Kumar—soleil et jeunesse, cela convenait bien à l'heure et à la saison. Comme il était beau avec ses cheveux noirs et soyeux et ses grands yeux rêveurs... Plus tard il suivait partout sa mère comme un chaton. Chaque fois que Yamuna le regardait elle se sentait coupable et le couvrait de caresses et de baisers éperdus. « Et maintenant il est mort »...se disait Yamuna---« C'est Dieu qui m'a arraché cet enfant car je ne voulais pas sa naissance. Je suis une mère monstrueuse...monstrueuse...O Kumar !Kumar !... »

Elle pense aujourd'hui à son pauvre corps mutilé, inerte, qui s'avance lentement dans la nuit épaisse vers la maison. L'accident a eu lieu à M. Elle connaît bien ce village qu'elle a souvent traversé quand elle rendait visite à ses grands-parents. Elle se rappelle chaque détour du chemin sillonné par de profondes ornières. Maintenant la charrette tirées par des bœufs, qui porte son corps longe le grand lac couvert de roseaux et de lotus blancs. Elle sent l'odeur de l'eau tourbeuse du marécage qui luit au clair de la lune à travers la brume qui la couvre. Toujours la charrette avance inexorablement...

Les voilà qui entrent dans la grande forêt. Nul bruit, sauf le frémissement des branches sous le vent qui passe. Son enfant a l'air d'être endormi. Il y a un calme profond sur son visage. Un oiseau de nuit pousse un cri lugubre...parfois un loup traverse la route devant la charrette qui creuse le silence de la nuit sur ses roues grinçantes. L'espace d'un éclair ses yeux luisent dans le noir, puis il disparaît dans les ténèbres.

Yamuna est tout près de son enfant ; son corps frémit à chaque cahot. Il est là ; Kumar, son enfant, étendu sur la charrette, son pauvre corps couvert d'un drap de toile grossière. Elle a envie de voir son visage de plus près...On dirait qu'il dort, ses paupières aux longs cils clos sur un sommeil paisible. Elle étend sa main pour lui caresser les cheveux...

Yamuna se réveilla en sursaut. Un bruit répété contre la grande porte verrouillée de la maison la fit tressaillir. Sont-ils déjà là ?...Elle s'est levée toute pâle et tremblante. Sunil, son fils aîné a ouvert la porte. Ce n'était que le petit Gopal qui apportait du lait frais chaque matin à cinq heures. La pluie tombait toujours. Elle écoutait le tambourinement des gouttes sur le toit. Elle ne pouvait pas bouger tellement elle se sentait fatiguée. Sa langue était toute séchée et quand elle a ouvert sa bouche pour dire quelque chose aucun son n'est sorti. Elle est restée là, muette, écrasée par cette terrible douleur.

Vers six heures, Janaki, sa belle-fille, entra à pas feutrés avec du thé, préparé sans doute chez les voisins, car il était interdit d'allumer le feu dans une maison en deuil. Yamuna avait besoin de toutes ses forces pour affronter cette journée. Les yeux hagards, elle but ce breuvage sirupeux, parfumé...

Elle pensait toujours à la charrette qui s'avançait lentement vers la maison. Maintenant ils devraient être tout près du village de G. Tout enfant, Kumar y allait chaque année avec son père pour la fête foraine. Il rentrait, les yeux brillants de joie, le visage épanoui ; ses petit bras pleins de jouets multicolores. Ce souvenir

lq fit sourire et pour la fit sourire et pour la première fois depuis la veille elle a senti sur ses lèvres le goût amer des larmes.

C'était le deuxième jour de la fête de Ganesha. Kumar était mort et la maison était plongée dans le deuil. Mais la fête devait continuer car Ganesha était un Dieu exigeant. On ne pouvait pas le négliger. Radha, la petite-fille de Yamuna est allée cueillir des fleurs dans le jardin encore trempé de pluie. Avec des gestes d'automate elle a arrangé les bouquets devant l'idole. Elle a allumé ensuite des bâtons d'encens et les petites lampes à l'huile.

Un silence profond planait sur la maison. Les voisins arrivèrent et formèrent de petits groupes immobiles dans le jardin. Les femmes entrèrent dans la cuisine où la vieille mère était assise dans un coin. Vers midi, la maison fut pleine de parents qui étaient venus des villages voisins pour les funérailles. Le frère aîné de Yamuna, le vieux Vithu, était là malgré ses soixante dix-sept ans et ses rhumatismes. Il se tenait auprès de sa sœur et remuait lentement la tête pour dire son émotion devant tout le traquique de ce destin tronqué. Après quelques moments de silence pénible, il est entré dans la pièce voisine pour se prosterner devant l'idole de Ganesha. Vithu est resté là perdu dans une prière profonde.

La mélodie de l'arati s'est glissée dans sa méditation : « Gloire et louange à toi , O Ganesha, toi qui sais tout, Dieu de la sagesse, roi des choses terrestres, toi qui donne la lumière et la paix, la fortune et des fils, toi qui remplis d'une joie calme celui qui te contemple. Gloire et louanges à toi, O Ganesha, qui fais le bonheur des hommes et les protèges contre le malheur---les protège contre le malheur... » Ici, Vithu s'arrête...comme s'il trébuchait sur ces mots...puis dans un mouvement soudain d'angoisse mêlée à l'indignation tout en interrogeant l'idole de ses yeux suppliants : « Comment O Ganesha avez-vous permis cela ? mourir si jeune ! Il n'avait que vingt-six ans ! Pourquoi notre Kumar ? Pourquoi ? Pourquoi ? » Pour toute réponse l'impassible tête d'éléphant le regardait d'un air impénétrable...

Le petit Sudhakar se leva de bonne heure ce matin-là. Il avait sept ans. Sans doute que son oncle était arrivé pendant la nuit. Il voulait le rencontrer avant le réveil des autres et recevoir sa part des bonbons et des jouets. Il est entré le cœur plein d'une anticipation joyeuse dans la chambre au fond du corridor. A sa grande surprise elle était vide—le lit n'était pas défait. Pourquoi son cher oncle n'était-il pas encore arrivé ? Sudhakar fit tristement le tour de la maison dans l'espoir de le voir. Il parvint enfin dans la cuisine.

Sa tante, Janaki, n'avait pas allumé le feu comme à l'accoutumée. Elle avait les yeux rougis par les larmes. Son père se tenait immobile près de la fenêtre. Adossé au mur sa grand'mère pleurait en silence. Sudhakar aurait voulu se blottir contre elle. Soudain il avait très peur. Depuis quelques moment is ne se sentait plus le même.

Bientôt la maison fut pleine de parents et de voisins qui chuchotaient et se parlaient tout bas. Pourquoi tous ces gens ? L'enfant s'est réfugié dans la pièce où se trouvait l'idole de Ganesha. Personne n'était là ! Sudhakar prit un des maudaks que l'on avait mis parmi d'autres offrandes sur un plateau d'argent placé devant Ganesha. C'était délicieux. Le petit gateau fondait dans la bouche. Un sourire

entendu aux lèvres, Ganesha le regardait tout en clignant de l'œil. A ce moment-là sa cousine Radha, elle aussi silencieuse comme les autres, entra dans la pièce et rangea des fleurs devant Ganesha. Sudhakar lui a posé la question qui le tourmentait : « Mais où est l'oncle Kumar ? Dis-moi je te supplie...pourquoi n'est-il pas là pour la fête ? » Mais elle était méchante, comme toujours, et refusait de répondre à ses questions. Elle aussi avait des yeux rougis par des larmes. Quel était ce mystère ? Sudhakar prit encore un gâteau, et puis encore un autre. A sa grande surprise sa cousine ne dit mot. Il jeta un coup d'œil vers Ganesha qui l'observait toujours d'un sourire indulgent comme si pour l'inviter à manger autant de gâteaux qu'il voudrait... Une complicité profonde et silencieuse unissait le Dieu et l'enfant. Sudhakar hésita quelques secondes, puis il s'enhardit pour prendre trois petits maudaks qu'il cacha dans sa poche.

Sudhakar ne quitta pas Ganesha de toute la matinée. Vers midi il se décida à s'aventurer dans cette maison emplie d'un silence accablant entrecoupée de chuchotements. Quequepart il entendait les sanglots étouffés des femmes. Il revint bientôt à Ganesha. Auprès de lui il éprouvait un sentiment de sécurité bienheureuse. Toujours ce sourire tendre et amusé...Il contemplait l'idole avec des yeux pleins d'admiration. Ganesha a vraiment aimé sa maman. Le Dieu Shiva son père était vraiment cruel. Quoi ? Tuer son propre fils ? Comment a-t-il pu le faire ? Sudhakar tressaille. Il se rappelle la légende de Ganesha que sa grand'mère lui racontait si souvent le soir, après le dîner...Un jour Parvati se baignait. Elle avait dit à son fils Ganesha : « veille à la porte mon enfant. Je prends mon bain. Ne laisse entrer personne. » Et le fils s'est installé devant la porte...Arrive Shiva après une très longue absence. Il veut entrer dans la maison. « Non, vous ne pouvez pas le faire... ma mère prend son bain » dit fermement Ganesha en barrant le chemin à cet étranger. Shiva ne le reconnaît pas car il le voit pour la première fois ! Shiva est plein d'indignation et dit « Mais comment oses-tu m'interdire l'entrée dans ma propre maison ? Je suis son époux ». Mais Ganesha n'oublie pas la promesse qu'il a faite à sa mère. Il est têtu et refuse d'entendre ses raisons : « Je vous interdis de faire un seul pas en avant ». A ces paroles menaçantes Shiva est furieux. Il prend une hache et lui coupe la tête. A ce point de l'histoire Sudhakar frémit de pitié pour le pauvre Ganesha. Il se ferme les yeux pour supprimer cette image de Ganesha décapité. Pauvre Ganesha...Parvati arrive et voit son fils mort. Elle pousse un terrible cri et éclate en sanglots. Quand Shiva voit la douleur de son épouse et les larmes qui coulent de ses yeux il est plein de remords. « Donne-moi mon enfant seigneur » implore la mère. Shiva s'en va dans la forêt voisine... Là il tue un jeune éléphant et met ensuite sa tête sur le corps inerte de Ganesha et le ressuscite ...

Sudhakar fixe l'idole avec des yeux pleins de tendresse. Ganesha avait raison. Un bon fils obéit toujours à sa maman. Il y a aussi une autre légende que grand'mère lui racontait à propos de Ganesha et son frère Kartikeya. Une fois Parvati avait dit à ses deux fils : Celui qui m'aime le mieux fera le tour du monde pour moi. Kartikeya est parti tout de suite pour faire ce long voyage circulambatoire. Mais c'est Ganesha qui a gagné. Mais comment lui si gros et gras a-t-il pu marcher plus vite que son frère ? C'est simple lui expliquait sa grand'mère. Ganesha, le fils rusé et intelligent a tout simplement marché une fois autour de Parvati en prononçant ces mots : « J'ai gagné car pour moi ma mère représente le monde entier. »

Sudhakar a très envie de dire à Ganesha combien il l'aime...il est tellement beau malgré sa tête d'éléphant. Il se lève et va tout près de l'idole. Doucement, très doucement il lui caresse la trompe et les oreilles. Ensuite il lui offre un 'modak' et place une belle fleur rouge de 'Jaswandi' à ses pieds en témoignage d'amour et de respect.

Sudhakar avait très faim. Il n'avait pas entendu la voix de sa tante qui criait vers midi « Ohé les enfants, venez vite, le repas est servi ! » La pluie avait cessé et les rayons pâles du soleil filtraient dans la chambre à travers le feuillage vert des manguiers qui entouraient la maison. Une grande abeille bleue bourdonnait contre la vitre. Sudhakar s'assoupit dans la torpeur de l'après-midi. Il fit un rêve étrange et merveilleux.

Dans le bois tout près de la maison il marche sous les manguiers avec Ganesha...Le Dieu le tient par la main. Une lumière irréaliste semble émaner de chaque arbre et inonde l'espace. Bientôt ils pénètrent dans la masse verte d'une forêt. Ils marchent pendant des heures...

Sudhakar ose enfin demander timidement à Ganesha : « Dis-moi, s'il-te plaît...Où allons-nous ? » Mais Ganesha continue à marcher à grandes enjambées sans rien dire. Après quelques minutes il l'interroge de nouveau : « Où allons-nous ? J'ai mal aux jambes... » Pour toute réponse Ganesha remue sa trompe énorme et bouge ses oreilles. Sudhakar croit entendre un éclat de rire. La lumière glauque lui fait peur. Il a l'impression de marcher ou plutôt de nager dans un énorme aquarium. Maintenant ses mouvements sont de plus en plus pénibles. Sudhakar repose la même question toute en pleurant. Pour la première fois Ganesha répond : « Ne pose pas de questions, mon petit. Suis-moi ! » Sudhakar tressaillit. « Suis-moi Sudhakar, marche vite. » Mais quelle est cette voix ? « Attention au fossé et aux racines des arbres ! » dit encore Ganesha...Chose curieuse, il a exactement la voix de l'oncle Kumar. Comme s'il avait deviné sa pensée Ganesha tourne légèrement la tête en révélant son visage. Sudhakar reconnaît le front large et les grands yeux noirs de son oncle. Le petit garçon a un grand mouvement de joie. « Kumar, Kumar », s'écrie-t-il et serre très fort la main de Ganesha dans la sienne. « Dites-moi O Ganesha, es-tu mon oncle Kumar ? » Le Dieu le regarde d'un air mystérieux sans répondre.

Les voilà devant une vaste plaine aride. Pas un brin d'herbe. Une lumière égale et crue tombe du ciel. « Kumar, Kumar », dit Sudhakar tout en levant vers Ganesha des yeux pleins d'angoisse. Maintenant il supplie : « Parle O mon Dieu, rien que pour le plaisir d'entendre la voix de mon oncle. » A ces mots Ganesha lâche brusquement sa main et s'avance rapidement dans la plaine en se dandinant. La tête d'éléphant se balance mollement sur son cou tout rond et ses grandes oreilles roses bougent comme des ailes.

Sudhakar essaie de courir sur ses jambes frêles. Il trébuche et se tord le pied dans les racines géantes qui sortent de la terre comme des serpents noirs. De temps en temps le Dieu qui s'éloigne se retourne tout en agitant ses quatre bras pour l'inviter à le suivre. Trois fois il l'appelle « Suis-moi Sudhakar ! » Puis il continue sa course éperdue. Bientôt il semble flotter au-dessus du sol...Maintenant il vole dans le ciel comme un grand cerf-volant. « Attends Ganesha ne me laisse pas

seul. Attends Ganesha ! Kumar ! Oncle Kumar ! Soudain ganesha disparaît parmi des nuages d'un violet sombre à l'horizon. Sudhakar est tout seul dans l'immense étendue de la plaine. Il jette un long cri perçant... Quelqu'un le réveillait...

On le mena dehors. Il vit l'oncle Kumar allongé sur une civière en bois. Il avait l'air de se reposer. Son corps était entièrement couvert de fleurs rouges et orangées. Il ne bougeait pas. Le petit garçon ne comprenait rien. Des prêtres chantèrent une prière. Sa grand'mère sanglotait... Ses cousines et ses tantes pleuraient. Chacun touchait les pieds de Kumar tout en joignant les mains. Les voisins et les parents ont placé des guirlandes de fleurs blanches et jaunes sur Kumar. Ensuite son père a fait signe à ses oncles. Ils ont relevé la civière sur leurs épaules et ils sont partis vers la rivière. Un grand gémissement est sorti de toutes les femmes qui sont restées devant la maison. Kumar aurait voulu suivre le cortège mais la main de sa tante l'a retenu. « Où vont-ils ? Où emmènent-ils mon oncle Kumar ? » Vaste et terrible point d'interrogation. « Il habitera désormais dans la maison de Dieu... au ciel » lui expliqua doucement sa cousine. Sudhakar se souvint de Kalu, le chien de la maison, que l'on avait trouvé un matin immobile et raide au pied d'un arbre. Il se sentit mal à l'aise. Il se répète les mots que sa cousine vient de prononcer : « Il habitera désormais dans la maison de Dieu... au ciel... au ciel... » Ces mots résonnent dans sa tête et font écho à ce qu'on lui avait dit après la mort de sa mère. Sudhakar se souvient... Il y a deux ans que maman est tombée gravement malade quand il est allé passer quelques jours dans le village où habitaient ses grands-parents. A son retour elle n'était pas là. Elle avait disparue. Chaque fois qu'il demandait à quelqu'un où elle était, sa chère maman, on lui faisait la même réponse... Ta mère habitera désormais au ciel, chez Dieu... Pour toujours ? Oui pour toujours !... Elle m'a oublié ? Mais comment cela est-il possible ?... Mais non elle t'observe du ciel... elle continue à te protéger... à t'aimer...

Dans les jours qui suivent Sudhakar pense sans cesse à sa chère maman. Elle lui manque terriblement. Et maintenant l'oncle Kumar aussi est parti. A qui racontera-t-il désormais ses chagrins ? Son père était toujours très occupé et sa tante travaillait toute la journée dans la cuisine. Il aimait trop sa grand'mère pour l'inquiéter avec ses petits soucis.

La veille de l'immersion Sudhakar a entendu une conversation entre sa tante Janaki et une voisine :

Quel dommage que nous sommes en deuil. Maintenant mon pauvre beau-frère Manohar devra attendre encore une année entière pour se remarier.

Se remarier ? Ah ! Je n'étais pas au courant. A-t-il déjà choisi une épouse ?

Mais oui, c'est Suman la fille de mon frère. Elle a vingt-huit ans et elle n'a pas trouvé un bon parti malgré sa beauté. Tu sais la pauvre fille, elle a six doigts à la main gauche ! Elle n'a pas de choix donc elle a accepté d'épouser un veuf... avec un enfant en plus !

Ah ! un enfant du premier lit... c'est une lourde charge...

Sudhakar était entré dans la cuisine pour boire un verre d'eau fraîche. Les deux femmes ne l'avaient pas vu. Il s'est reculé vers la porte sans faire de bruit et s'est enfui dans le jardin. Là il s'est réfugié dans une petite grotte. Les paroles de sa

tante continuaient à résonner dans son esprit... mon pauvre beau-frère Manohar devra attendre encore une année entière pour se remarier... Manohar... c'était le nom de son père ! Comment avait-il oublié maman qui l'aimait tant ? Il ne voulait surtout pas une nouvelle mère avec six doigts à la main gauche ! Si c'était une sorcière ? Les pleurs coulaient sur ses joues et il frissonnait. A partir de ce jour tout a basculé pour lui.

Chaque jour Sudhakar pense à la mort de sa mère. Il imagine en esprit l'instant où son père et ses oncles ont enlevé son corps frêle et amaigri pour le porter sur la rive gauche de la rivière tout comme on l'avait fait pour Kumar... là où l'on brûle... Shyam son ami lui avait longuement décrit ces rites... L'an dernier après la mort de sa grand'mère Shyam avait suivi le cortège à l'insu des autres. Ensuite tout en prenant mille précautions il s'est caché derrière un arbre et il a tout vu ! « Nous irons tous là-bas » a-t-il confié à Sudhakar en levant ses bras et en écarquillant ses yeux. Depuis cette conversation avec Shyam quelques jours après la mort de l'oncle Kumar, Sudhakar imaginait souvent les rites funéraires de maman...Sudhakar essayait mais en vain de supprimer cette image de maman en train d'être dévorée par les flammes... mais elle revenait toujours malgré ses efforts... Voici les ghats là où l'on mène les morts. Son père aidé par ses deux oncles place maman sur le bûcher. Le prêtre prononce les mots d'une prière. L'incantation dure quelques minutes. Ensuite on entasse plusieurs morceaux de bois lourd sur maman... cela a dû lui faire très mal... Son père fait trois fois le tour du bûcher une torche allumée à la main. Ses yeux sont sombres...les larmes coulent sur ses joues. Maintenant il s'arrête au pied du bûcher et répète la prière que prononce le prêtre. Puis d'un geste précis et ferme il allume... Sudhakar entend le crépitement du feu et il voit la fumée grise qui monte lentement vers le ciel. C'était trop cruel... Sudhakar peut sentir cette brûlure et des larmes chaudes coulent de ses yeux...

Quelques jours plus tard, au coucher du soleil, le petit Sudhakar accompagnait l'idole de Ganesha vers la rivière avec quelques parents et les enfants de la maison et du voisinage. C'était le jour de l'Immersion. On avait chanté l'arati avant de partir mais il n'y avait pas d'enthousiasme dans les voix. Le père de Sudhakar portait le Dieu dans ses bras. Son visage était morne et sérieux. Tous les enfants dansaient et sautillaient au son de la musique et le battement des tambours. Quant à Sudhakar il marchait docilement à côté de son père. Comment en effet participer à la joie de ses camarades ? Son cœur était lourd de tristesse.

Bientôt ils furent près de la rivière. Ils se serrèrent dans une petite barque pour faire de la place au père de Sudhakar qui tenait la précieuse idole entre les mains. Au milieu du courant ils s'arrêtèrent. Trois fois ils ont récité la formule d'une seule voix : « Sois béni O Ganesha, reviens-nous vite l'année prochaine ! » Lentement, avec mille précautions ils plongèrent le Dieu dans les eaux profondes et vertes de la rivière. Pendant un moment l'idole flotta sur les eaux, puis s'engloutit. On cria de plus en plus fort : « Sois béni, O Ganesha ! Reviens-nous vite l'année prochaine ». A ces mots le Dieu semblait sortir des flots pour monter au ciel... rajeuni dans les profondeurs de la rivière, indomptable et triomphant, resplendissant de clarté. Pour tout le monde, il s'agissait là d'une existence continue, renouvelée chaque année et ainsi jusqu'à la fin du monde...

« Reviens-nous vite l'année prochaine, O Ganesha » répétait le petit Sudhakar tout en battant les mains. Pendant quelques instants il avait oublié sa douleur. Mais soudain son visage pâlit et ses lèvres tremblèrent. Le regard vide il fixait l'endroit où Ganesha avait disparu. Quelque chose de très profond était atteinte en lui. « Reviens-nous vite l'année prochaine ». Sudhakar sentit l'écho sonore de ces mots grandir dans son cœur meurtri... Lentement le flot de la douleur s'enfle et déferle... Puis il envahit son pauvre corps frêle de toute sa force sauvage et le brise. Mon oncle est mort... maman aussi est partie pour toujours ! Les larmes coulent de ses yeux... Je ne verrai plus jamais maman ni mon cher oncle... plus jamais ! plus jamais !

Le bateau s'était immobilisé au milieu de la rivière. Tous les enfants se penchaient du côté droit afin d'entrevoir pour la dernière fois plusieurs idoles de Ganesha qui sombraient lentement dans l'eau verte. Il y avait plusieurs petites barques sur la rivière. Toutes les familles du village étaient là pour l'heure solennelle et émouvante de l'immersion. « Reviens-nous vite l'année prochaine » Cette prière résonnait dans l'air. De la rive c'était l'écho de la même phrase répétée par mille voix sonores.

Sudhakar avait oublié la présence des autres. Il se tenait debout, immobile, le regard fixé sur la rive gauche. Soudain tout près du bateau dans la lumière crépusculaire il a vu des fleurs de lotus avec leurs larges feuilles vertes d'émeraude. Et puis comme par magie il a vu surgir parmi les lotus une fleur d'une blancheur éclatante. Sudhakar regardait fixement cette grande fleur nacrée hypnotisée par sa beauté suréelle. Au bout de quelques secondes elle s'est transformée rapidement en une belle main aux doigts effilés. Mais quelle était cette sorcellerie... et cette main ?... Il entendait le bruit sourd de son sang dans ses tempes et le battement de son cœur tel un tambour. Mais non ce n'était pas possible... A la finesse du poignet et les longs doigts effilés il avait reconnu la main de sa mère. Un long cri de joie montait en lui et des larmes de bonheur coulaient sur ses joues. Maintenant le bateau tournait lentement sur lui-même et se dirigeait vers la rive. La belle main blanche tendue vers lui comme un appel silencieux s'éloignait comme un regret. Sudhakar a hésité une seconde puis en se fermant les yeux il a dit : Attends, chère maman, ne me laisse pas seul... Il a pris son élan et il a plongé dans l'eau...

Tout à la joie de rentrer à la maison après l'immersion de Ganesha personne ne remarqua le petit corps frêle emporté par l'eau surnoise de la rivière vers ses profondeurs vertes...

Profil

Professeur, Chef du département de français à l'Université de Mumbai. Ancienne élève de l'Université de Mumbai, Docteur ès lettres. Sa thèse de doctorat de l'Université de Mumbai porte sur Baudelaire, critique et créateur. S'intéresse parallèlement à une étude comparée des contes indiens et des contes africains d'expression française.